

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

31 mai 2020

Pentecôte

Pasteure Pascale
Renaud-Grosbras

Textes :

Actes 2, 1-11

1 Corinthiens 12, 3-13

Jean 20, 19-23

Notes bibliques

Actes 2, 1-11 : le récit de Pentecôte (vent, langues de feu, langues multiples et les réactions de la foule devant cette prédication). Cet événement était annoncé par Jésus en Lc 24,49. Il se tient au cours de la fête des Semaines, cinquante jours après la Pâque (*pentecostè* signifie cinquantaine), une fête des moissons devenue fête religieuse qui permettait de faire mémoire de l'Alliance entre Dieu et son peuple avec le don de la Loi au Sinäi. Il s'agit avec la Pentecôte d'une nouvelle alliance, où l'Évangile est proclamé dans la langue de chacun : cette communication est un don octroyé aux disciples, et non le résultat de leurs efforts missionnaires – mais c'est le discours de Pierre, qui suit immédiatement ce passage, qui va éclaircir pour la foule le sens de ce qui s'est passé. Notons enfin qu'aucune célébration de la Pentecôte n'est avérée dans l'Église primitive avant la fin du IV^e siècle où cette célébration commémore alors le don de l'Esprit qui fonde l'Église.

1 Corinthiens 12,3-13 : les dons de la grâce (ou charismes, du grec *karisma*). Paul rappelle que personne ne peut se glorifier des dons de l'Esprit puisqu'ils sont, justement, un don mis en œuvre par Dieu. Ceux qu'il énumère ici sont probablement ceux dont les chrétiens de Corinthe sont les plus fiers. C'est tous, et non quelques-uns seulement, qui ont reçu des dons de l'Esprit ; c'est ce qui fait de l'Église une unité dans la diversité, ce que Paul met en scène avec la métaphore du corps.

Jean 20,19-23 : le Ressuscité apparaît aux disciples. Le sens de Pâques apparaît ici : Jésus mort et ressuscité apparaît désormais où il veut et son apparition permet aux disciples de recevoir le sens de leur mission.

Au v. 19, les disciples sont dans la détresse : le Seigneur est mort et ils ont peur de l'hostilité des autorités religieuses (« les Juifs »). Le Christ avait fait la promesse de venir aux disciples en Jn 14,18 : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous » et cette promesse est accomplie le soir même de la résurrection, il « se tient » là (*esté*), debout, c'est-à-dire vivant. Le fait qu'il surgisse dans une pièce fermée signe un miracle : il est le Christ élevé auprès du Père, qui choisit de



venir quand il le décide auprès des siens. L'offre de paix ouvre une période nouvelle pour les disciples, non plus la peur, mais la paix et la mission.

Au v. 20, il leur montre ses mains et son côté, c'est-à-dire les traces de la crucifixion : le Ressuscité n'est pas un « nouveau » Jésus, mais bien celui dont le corps porte encore les traces de la souffrance et de la mort. On ne revient pas en arrière, pas plus qu'on ne recommence tout à zéro : la résurrection n'a de sens que dans le passage par la mort. Celui qui surgit ainsi est pour Jean celui qui a été élevé au travers de la mort et dont la mission se poursuit auprès des croyants. La réjouissance est l'effet produit par le salut qui s'annonce ainsi.

Les v. 21-23 constituent un enseignement pour aborder le temps d'après Pâques, temps dont la paix est à nouveau le signe (v. 21). D'abord, les disciples sont envoyés, selon le modèle christologique de Jean : le Père envoie le Fils, le Fils envoie les disciples. L'enjeu de l'incarnation se poursuit donc dans le monde, même après la mort du Fils. Être envoyé, c'est être au service, comme le Christ était au service (voir le lavement des pieds). Ensuite, au v. 22, le Christ donne l'Esprit à ses disciples. Le don de l'Esprit consiste en un don de souffle créateur (voir Gn 2,7) qui rend vivants (on parle de don de la vie en plénitude chez Jean), qui envoie en mission, et qui permet de pardonner les péchés. La révélation christologique, ou pour le dire autrement, le sens de qui est le Christ pour nous et pour le monde, offre aux disciples de porter une parole de libération et de pardon. Que cette parole soit ou non reçue devient l'enjeu : comprendre ou non la foi, y entrer ou non. Le rôle des disciples sera d'être au service de cette parole. Le v. 23 déploie un troisième motif, celui du pouvoir de pardonner ; c'est un motif rare chez Jean et qu'il faut comprendre selon la christologie propre au texte johannique. Le péché y désigne, non pas une faute morale ou comportementale, mais le refus de la révélation, qui est salut et jugement. C'est uniquement par rapport à la figure du Christ, et non dans l'absolu, que les disciples sont appelés à pardonner les péchés ; de plus, il s'agit d'une mission pour tous les disciples, pas la mission d'une Église ou d'un représentant religieux particulier. Proclamer la révélation sera l'arrière-fond du pardon des péchés, on ne peut pas comprendre le pardon sans la proclamation. Les disciples étant la figure de tous les croyants, c'est pour tous les croyants que ce programme est esquissé ici. À nous de lui donner chair et consistance en nous faisant les hérauts de la révélation de Dieu en Jésus-Christ.

Proposition de prédication

Pentecôte (le langage utilisé est volontairement simple, pour être adapté à une célébration de baptême ou d'accueil liturgique)

« Je ne ressens pas la foi ; est-ce que c'est grave ? »

Vous êtes-vous déjà posé cette question ? Avez-vous déjà eu cette inquiétude ? de ne pas savoir si vous aviez la foi... de ne pas savoir, au fond, ce que c'est... et de vous dire que finalement, tout bien pesé, peut-être bien que vous n'aviez pas la foi...

Si oui, alors je vous rassure tout de suite : ça fait de vous un être humain parfaitement normal ! et même, ça fait de vous une chrétienne ou un chrétien parfaitement normal...

C'est pour cela que la Bible nous raconte, de plusieurs façons, comment Dieu nous donne la foi. Ou plutôt, comment il nous souffle la foi. Au tout début de la Bible, on nous raconte comment Dieu a fabriqué un être humain et comment il a soufflé dans ses narines pour qu'il devienne vivant. Ce souffle qui vient d'ailleurs et qui donne la vie, c'est ça la foi... Et dans ce texte de l'évangéliste Jean que nous avons lu ce matin, c'est Jésus qui

souffle sur ses disciples. Ils étaient tout repliés sur eux-mêmes, ils avaient peur, ils s'étaient enfermés, la porte fermée à clé, pour ne pas se sentir en danger, pour laisser le danger à la porte. Et ce que Jésus leur donne, ce n'est pas la certitude qu'ils ne seront plus jamais en danger, non, c'est un souffle, qui va les pousser dehors, les pousser à vivre dans le monde, malgré ses dangers et ses incertitudes. Un souffle qui vient remplacer Jésus auprès de nous, pour que nous sachions que Dieu est comme un père qui nous aime.

L'Esprit, Jésus, le Père. Le Père, le Fils, l'Esprit. Lorsque nous célébrons un baptême, nous le faisons au nom de Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit. Mais ça veut dire quoi ?

On peut le dire de façon très simple : le Père, le Fils et l'Esprit, ce sont trois façons de nous représenter Dieu. Nous, les humains, nous ne pouvons pas savoir qui est Dieu, nous ne pouvons en avoir que des images imparfaites, des façons de parler de lui. Il nous échappera toujours, nous ne pourrons jamais l'enfermer, mais nous pouvons l'imaginer, nous le représenter.

Nous pouvons d'abord l'imaginer comme un Père. Le Père créateur, comme celui qui forme le premier être humain, à partir de la poussière de la terre, comme un potier qui voit avec ravissement se former la terre sous ses mains. Le Père qui regarde son enfant apprendre à marcher, et qui finit par lui lâcher la main, pour lui permettre de marcher tout seul. Le Père qui fait confiance à son enfant pour apprendre, pour s'émerveiller, pour découvrir. Un Père qui aime ses enfants inconditionnellement, sans rien leur demander en échange, parce que cet amour est indispensable pour que l'enfant puisse vivre librement dans ce monde. Un Père à qui on peut parler librement – ça s'appelle la prière, et il écoutera toujours.

Et puis il y a un autre visage de Dieu que nous pouvons imaginer. C'est le Fils. Là, c'est plus compliqué à imaginer ! parce que ça veut dire que Dieu a pris le risque de ne pas rester planqué dans son ciel, bien tranquille sur son petit nuage blanc, comme on aurait tendance à l'imaginer, mais il a pris le risque de descendre parmi nous, de devenir un humain, exactement comme nous, qui a vécu les mêmes émotions que nous, qui a eu les mêmes interrogations, les mêmes doutes, les mêmes peurs et les mêmes tentations, et qui a même connu la mort. Et pas une mort douce, au bout d'une vie bien remplie, entouré par les siens, mais une mort violente et incompréhensible. Dieu a choisi de connaître le pire, au milieu de ses enfants humains, comme un humain.

Ce sont des humains qui ont mis à mort Jésus. Parce qu'ils étaient furieux que Jésus parle de Dieu comme il le faisait. Ça ne collait pas avec ce qu'ils croyaient sur Dieu. Alors ils l'ont mis à mort... Et Dieu a préféré laisser couler son propre sang, il a préféré mourir lui-même sur une croix, plutôt que se venger. La mort de Jésus, ça veut dire ça : Dieu ne fera jamais couler le sang humain, au contraire, il sera toujours du côté de ceux qui souffrent, parce qu'il aura connu la même souffrance qu'eux. C'est difficile à entendre et à imaginer. Et pourtant, c'est plein d'une immense espérance pour nous, les humains. Dieu a connu la même souffrance que nous, et il la traverse avec nous, lorsque la vie se fait souffrance, il la traverse pour émerger avec nous de l'autre côté.

Et puis il y a encore un visage de Dieu que nous pouvons imaginer. Un souffle : l'Esprit Saint. Un simple souffle, qu'on ne voit pas, qui vient d'ailleurs et s'en va plus loin, que nous ne pouvons pas enfermer dans une boîte pour être sûrs de le conserver, non, un souffle qui passe et qui nous fait bouger, qui nous met en marche, qui met de la vie en nous, qui se fait de l'espace en nous... L'Esprit, voilà une image de Dieu bien étrange là encore, parce qu'il souffle comme il veut, où il veut, et que tout ce que nous pouvons faire, c'est l'accueillir, c'est le saluer, c'est sentir qu'il nous fait bouger...

Mais voyez-vous, le Souffle de Dieu n'agit jamais de la même façon. Un jour, il remplit totalement notre cœur, et nous sommes pleins d'une joie incroyable, qui remplit tous nos jours, qui anime toutes nos pensées. Il peut nous accompagner ainsi, pendant le temps qu'il a choisi, et ce sera pour toujours un cadeau, qui ne nous sera pas retiré, dont nous garderons toujours le souvenir, même s'il nous quitte ensuite. Parce que oui, le chemin ne s'arrête pas là ! le chemin continue, et parfois, ensuite, nous avons le sentiment de le parcourir seul. Ce n'est

pas grave. Le souffle est toujours là, même si nous ne le ressentons plus de la même façon. Il nous lie toujours à Dieu. Il continue à nous être envoyé.

Nous le savons, parce qu'il nous donne des dons particuliers, uniques. Comme le dit l'apôtre Paul, il donnera à certains le don de parler bien des langues différentes, à d'autres de les interpréter, à d'autres d'enseigner, ou de discerner, d'avoir de la sagesse. Ou de guérir, ou d'être prophète... Et bien d'autres choses encore ! A chacun, l'Esprit Saint donne un don particulier. Unique. Que vous ne pourrez connaître que si vous l'accueillez en vous. Un jour, vous vous rendez compte que vous avez quelque chose en vous qui est unique, et même si vous avez l'impression que c'est presque rien, un tout petit souffle de rien, et bien ça change tout ! et pour vous, et pour les autres... vous êtes vivant, et ça change tout, pour le monde entier, que vous soyez là, avec votre don particulier !

Les croyants ne sont pas tous sur le même modèle – d'ailleurs, être croyant, c'est découvrir que chacun est parfaitement unique, et aimé de façon unique par Dieu. Chacun, chacune de vous, soyez-en sûrs, est aimé de Dieu, de façon totalement unique. Chacun de nous reçoit un don particulier. Alors forcément, personne ne peut critiquer les dons de l'autre, parce que c'est l'Esprit qui les donne... personne n'a le droit de critiquer les dons de Dieu pour les autres. Personne n'a le droit de critiquer les dons de Dieu que l'Esprit vous a soufflés.

Et puis, nous ne vivons pas nos dons de la même façon tous les jours. La foi, c'est accepter de lire toute notre vie à la lumière de la grâce reçue de Dieu, avec les dons qu'il nous a offerts.

Une chose importante encore : nos dons ne sont pas destinés à nous rendre égoïstes et arrogants. Non seulement ça ne sert à rien de se comparer les uns aux autres, mais en plus, nous apprenons petit à petit que nos dons sont là pour profiter à tous. Paul le dit ainsi : « A chacun, la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune ». Le but, c'est que l'ensemble de l'Église (le « corps du Christ »), puisse grandir ensemble grâce aux dons de tous.

Personne n'a d'obligation à être dans l'Église. Mais si vous n'êtes pas là, nous sommes plus pauvres... si vous n'êtes pas là, votre joie, votre foi, votre talent particulier, n'éclairent pas les autres, et vous ne profitez pas de la joie, de la foi, des talents des autres.

Lorsque nous célébrons un baptême, lorsque nous accueillons quelqu'un parmi nous dans l'Église, nous le répétons à ceux que nous baptisons et accueillons : votre place dans l'Église ne vous sera jamais retirée, parce que nous avons tous besoin de vous pour mieux comprendre l'amour de Dieu. Vous aurez toujours la liberté d'aller et de venir, hors de l'Église, dans l'Église, poussés par le souffle de Dieu, bien vivants dans ce monde, et lorsque vous serez là, nous nous réjouissons d'autant plus, ensemble, d'être tous réunis.

Cette parole, c'est toute l'Église qui l'adresse, parce que c'est vrai pour chacun, pour chacune d'entre nous. Et c'est ça, la foi : d'avoir confiance en Dieu pour qu'il soit toujours à nos côtés, quelle que soit la forme que prend sa présence dans nos vies, quelle que soit notre façon de l'imaginer.

Que cela nous rende confiants, et joyeux, aujourd'hui, demain, toujours !

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr